

Les Cahiers de médiologie 10

.....

Lux
des Lumières aux lumières



90 F
12,20 €

Gallimard - ensib





ROBERT DUMAS

L'*Encyclopédie*, manifeste médiologique des Lumières

L'*Encyclopédie* n'est pas le premier ouvrage consacré aux techniques. En ce qui concerne la métallurgie par exemple, dès le XVI^e siècle, le traité d'Agricola *De re metallica* (1556) expose le mode d'exploitation des mines et s'intéresse de près aux machines et aux instruments utilisés. Le *Traité de l'art métallique* de l'espagnol Barba, paru au XVII^e siècle, est réédité deux fois au XVIII^e siècle, la deuxième fois en 1751 par l'abbé Lenglet du Fresnoy, collaborateur de l'*Encyclopédie*.

William
Pether,
gravure en
manière noire,
fin XVIII^e
siècle
British Museum,
Londres.

Enfin, une partie des œuvres techniques de Swedenborg paraît en France dans une adaptation intitulée : *Traité de l'Acier d'Alsace, ou l'art de convertir la fonte en acier*. Diderot, on le sait, puisera dans ce texte pour rédiger l'article *ACIER*. À ces traités qui concernent un secteur prometteur de l'industrie, il faut ajouter des ouvrages plus traditionnels comme le *Traité des Bois* de Claude Caron (1676), les *Théâtres de machines* de Ramelli ou de Lenpoli, le *Théâtre de l'art de charpentier* de Mathurin Jousse (1627) ou *l'Abrégé de Vitreuse* de Claude Perrault (1674). Bref, dès la Renaissance, il existe des livres techniques qui s'inscrivent dans la tradition des ouvrages agricoles de l'Antiquité romaine qui expliquaient comment greffer un pommier ou tailler la vigne.

L'Encyclopédie n'est pas non plus le premier tableau à prétention exhaustive des arts et des métiers. Dès la fondation de l'Académie des Sciences, en 1666, il existe un projet politique formulé par Colbert, à qui Diderot rend un hommage appuyé notamment dans l'article *ART*. Le génial ministre demande aux académiciens d'enquêter sur les ouvriers, leurs outils, leur savoir-faire afin de mettre à jour les procédés de fabrication pour les perfectionner. J. Proust a relaté¹ comment Colbert rachète en 1667, au nom du Roi, le cabinet des estampes de l'Abbé de Marolles « pour aider les académiciens à se constituer un premier fonds de documentation... Ce fonds – le noyau de l'actuel cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale – avait été constitué en une vingtaine d'années par l'érudit abbé. Il se composait de plus de cent vingt mille estampes sur les arts »². Le dessein de Colbert s'est matérialisé à travers les dizaines de volumes (plus de soixante en 1750) d'*Histoire et Mémoires de l'Académie des Sciences* qui ont fourni aux encyclopédistes la matière première des articles comme des planches. « En ce qui concerne les arts et les métiers, la collection a été sans conteste une de leurs sources de documentation avant les *Machines et Inventions* publiées par Gallon en 1735, les traités anciens de la collection de Marolles, les descriptions et les précis plus récents de Réaumur et de ses collègues »³.

Instruit des travaux de J. Proust, nous pouvons nous demander si la célébrité de *l'Encyclopédie* n'éclipse pas les traités qui l'ont précédée et sans lesquels elle n'aurait pu voir le jour. Nous défendrons la thèse de l'originalité de l'entreprise menée par Diderot et d'Alembert, nous montrerons que *l'Encyclopédie* est emblématique des Lumières, et qu'en ce sens, elle offre un parfait objet médiologique.

S'il existe des ouvrages techniques bien avant la publication de *l'Encyclopédie*, il ne sont destinés qu'aux hommes de l'art, aux « professionnels

1. J. Proust, *L'Encyclopédie*, Armand Colin, Paris, 1965.

2. *L'Encyclopédie*, A. Colin, 1965.

3. J. Proust, *Op. cit.*

de la profession ». Diderot, lui, défend une tout autre philosophie. D'abord il veut réunir l'ensemble des savoirs et des techniques pour les sauver de l'oubli et les transmettre : son but « est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont » (article *ENCYCLOPEDIE*). Ensuite, il pense de façon audacieuse et provocante la complémentarité entre les arts libéraux et les arts mécaniques, réconciliant ainsi la noblesse de l'esprit avec la soi-disante bassesse du corps : « en examinant les productions des arts on s'est aperçu que les unes étaient plus l'ouvrage de la main que de l'esprit. Telle est en partie l'origine de la prééminence que l'on a accordée à certains arts sur d'autres, et de la distribution qu'on a faite des arts en arts libéraux et en arts mécaniques. Cette distinction, quoi que bien fondée, a produit un mauvais effet en avilissant des gens très estimables et très utiles, et en fortifiant en nous je ne sais quelle paresse naturelle, qui ne nous portait déjà que trop à croire, que donner une application constante et suivie à des expériences et à des objets particuliers, sensibles et matériels, c'était déroger à la dignité de l'esprit humain ; et que de pratiquer ou même d'étudier les arts mécaniques, c'était s'abaisser à des choses dont la recherche est laborieuse, la méditation ignoble, l'exposition difficile, le commerce déshonorant » (article *ART*). Sur ce point Diderot mène un combat politique en fonction de la conception du savoir et de l'intelligence qu'il défend, comme l'écrit J-C. Beaune, « l'espace idéologique apparaît solidaire de l'espace épistémologique »⁴. Le philosophe s'en prend à une conception mensongère de la civilisation qui veut qu'« on a bien plus loué les hommes occupés à faire croire que nous étions heureux, que les hommes occupés à faire que nous le fusions en effet. Quelle bizarrerie dans nos jugements ! Nous exigeons qu'on s'occupe utilement et nous méprisons les hommes utiles » (article *ART*). De cette attitude sottement paradoxale découle un mouvement pervers de la société qui tend « à remplir les villes d'orgueilleux raisonneurs, et de contemplateurs inutiles, et les campagnes de petits tyrans ignorants, oisifs et dédaigneux » (article *ART*). Diderot lutte pour penser la civilisation autrement qu'à travers l'efflorescence des sciences, des lettres et des beaux-arts, il jette un regard neuf et curieux sur les métiers et les manufactures en valorisant la part d'intelligence et de génie qu'ils requièrent. Il refuse d'identifier la culture avec la sphère érudite et élitiste des arts libéraux. D'ailleurs, il milite pour une autre conception de la science qui ne culmine pas dans une

4. *La Technologie Introuvable*, Vrin 1980.

contemplation désintéressée de la vérité. La science, au même titre que la technique, manifeste l'intelligence des hommes, de plus elle exige désormais une coopération autant intellectuelle que technique, elle se transforme et progresse en se spécialisant et en se diversifiant. Le dynamisme qualitatif et quantitatif souligne le caractère étroit de l'horizon scientifique et technique des Anciens et donne à comprendre le rapport historique que l'humanité entretient avec la vérité. Cette thèse diderotienne justifie l'aspect novateur du projet encyclopédique et attribue un rôle inouï au philosophe : désormais il ne se réfugie plus dans son poêle pour méditer, il ne s'enferme plus dans l'étude labyrinthique des livres toujours plus nombreux, mais il parcourt les rues, descend dans les ateliers, se fait expliquer le fonctionnement des machines sur des modèles réduits. Bref, il explore la caverne pour y découvrir des filons, des repères et des prises afin de l'éclairer et de l'aménager pour mieux y vivre. Rien désormais n'est étranger à son regard, aussi va-t-il s'enquérir auprès de l'artisan, mémoire vivante et en acte de connaissances « à l'usage non seulement de sa profession mais de l'humanité »⁵. C'est ainsi que le philosophe décrit le passeur des savoirs et des savoirs faire en les mettant en scène à travers une pédagogie du texte et de l'image, dont R. Barthes a vanté la réussite dans son magnifique article sur les planches de l'*Encyclopédie*⁶. Diderot charge le philosophe d'une mission qui bouleverse les esprits : « les arts libéraux se sont assez chantés eux-mêmes ; ils pourraient employer maintenant ce qu'ils ont de voix à célébrer les arts mécaniques. C'est aux arts libéraux à tirer les arts mécaniques de l'avalissement où le préjugé les a tenus si longtemps ; c'est à la protection des rois à les garantir d'une indigence où ils languissent encore. Les artisans se sont crus méprisables parce qu'on les a méprisés ; apprenons leur à mieux penser d'eux-mêmes : c'est le seul moyen d'en obtenir des productions plus parfaites » (article *ART*).

Il y a donc incontestablement rupture entre le projet de Colbert que réaliseront Réaumur puis Fontenelle et le projet de Diderot. L'*Encyclopédie* est portée par une ambition philosophique : montrer l'unité diverse et plurielle de l'intelligence humaine à l'œuvre tant dans les Académies que dans les ateliers, à un public qui jusqu'à elle ne faisaient pas cas des arts mécaniques. Mais l'*Encyclopédie* pourrait avoir un but politique, en effet si Réaumur puis Fontenelle travaillèrent dans le sens du pouvoir royal, Diderot, lui, veut transformer cette politique gouvernementale : « il s'agit tout simplement de s'adresser à une classe sociale et professionnelle tenue jusqu'à présent dans l'ombre, bien plus de lui donner la parole et du même coup une place dans la société. En donnant aux artisans cette place privilégiée dans l'*Encyclopédie*, le phi-

5. J.-C. Beaune, *Op. cit.*
6. *Nouveaux Essais Critiques*, Seuil, 1972.

losophe leur apporte la révélation de leur puissance, de leur force propre, de leur unité, surtout au sein d'un même corpus théorique et pratique. Si *l'Encyclopédie* fut ressentie par les forces traditionalistes comme une œuvre puissante et dangereuse, c'est parce que derrière d'inoffensives descriptions d'instruments et de machines, se profile une série de cassures avec l'Ancien Régime, un ensemble de levées des obstacles à la connaissance rationnelle



Étienne-Louis
Boullée,
*Coupe du
cénotaphe de
Newton avec
effet de jour à
l'intérieur*,
plume et lavis,
vers 1784,
Bibliothèque
Nationale.

des techniques »⁷. *L'Encyclopédie* innove sur deux plans : elle n'est pas un énième traité technique en direction des artisans, mais elle théorise et pratique philosophiquement la complémentarité de l'intelligence spéculative et de l'intelligence technicienne. D'autre part, elle n'est pas un nouveau dictionnaire des arts et métiers, mais elle s'avance comme un manifeste en faveur des supports, des vecteurs, des moteurs de la transmission symbolique, militant ainsi pour une autre conception de la culture. Ces deux ruptures suffiraient à en indexer la modernité et à la désigner comme thème emblématique d'étude pour la médiologie. Mais il y a encore plus intéressant.

Comme l'écrit judicieusement J.-C. Beaune, « *l'Encyclopédie* est le premier instrument idéal de la communication » non seulement parce qu'elle facilite les voies d'accès aux savoirs en les reliant intelligemment et sûre-

7. J.-C. Beaune, *Op. cit.*

ment entre eux, mais surtout parce qu'elle réalise parfaitement cette propriété philosophique qu'est la réflexivité, au sens où l'*Encyclopédie* fait retour sur elle-même. Loin d'être un œil aveugle à lui-même, l'*Encyclopédie* est un œil intelligent qui, par la médiation des renvois d'article à article, rend compte de son propre fonctionnement. Autrement dit, cette puissante machine intellectuelle et politique existe d'abord sous la forme d'un livre ou plus justement de plusieurs livres qui sont des vecteurs, des « véhicules » symboliques puisque « c'est par eux que nous acquérons des connaissances : ils sont les dépositaires des lois, de la mémoire, des événements, des usages, des mœurs, coutumes et le véhicule de toutes les sciences ; la religion même leur doit en partie son établissement et sa conservation » (article *LIVRE*). Mais l'*Encyclopédie* s'offre aussi comme le livre des livres qui permet de remédier à « leurs multitudes prodigieuses » dont beaucoup se plaignent puisqu'elle « est parvenue à un tel degré que non seulement il est impossible de les lire tous, mais même d'en savoir le nombre et d'en connaître les titres » (article *LIVRE*). Or, qui dit livre pense nécessairement à l'art de l'imprimerie qui ajoute « à l'art d'exprimer et de communiquer nos pensées les plus abstraites, à l'art d'écrire... celui de répéter cette écriture avec promptitude, avec élégance, avec correction et jusqu'à l'infini » (article *IMPRIMERIE*). D'ailleurs, n'est-ce pas Diderot lui-même qui reprenant les analyses de F. Bacon, attribuait un rôle essentiel à la mise au point de la poudre, de la boussole et de l'imprimerie ? Médiologue avant la lettre, le philosophe souligne comment de petites causes techniques produisent de grands effets culturels dans l'histoire des civilisations. Cas exemplaire bien sûr de l'imprimerie : « non seulement on est parvenu rapidement, par le secours de l'impression à multiplier les connaissances, mais encore à fixer et à transmettre jusqu'à la fin des siècles les pensées des hommes, tandis que leurs corps sont confondus avec la matière et que leurs âmes se sont envolées au séjour des esprits » (article *IMPRIMERIE*). L'*Encyclopédie*, à travers les articles *LIVRE* et *IMPRIMERIE*, entre en rapport avec elle-même, elle offre le cœur de la machine, ses tuyaux et ses moteurs, elle montre ses soubassements techniques. Mais exemplairement, elle fonctionne réflexivement en ce sens qu'elle pratique la philosophie qu'elle défend. En effet « s'il y a dans tout art un grand nombre de circonstances relatives en la matière, aux instruments et à la manœuvre que l'usage seul apprend [alors] il s'ensuit qu'il n'y a guère qu'un artiste sachant raisonner qui puisse bien parler de son art » (article *ART*). Soit ! Diderot demande donc au prote (l'ouvrier qui a soin des caractères et des ustensiles de l'imprimerie) de Monsieur le Breton, l'impri-

meur à l'origine de l'Encyclopédie, de rédiger les quarante pages de l'article *IMPRIMERIE* qui, de façon arborescente, renvoie aux articles : *CASSE*, *GARNITURE*, *RÈGLETTE*, *KADRAT*, *GALÉE*, *CASSETIN*, *COMPOSEUR*, *VISORION*, *MORDANT*, *TAQUOIR*, *BALLE*, *ÉPREUVE*, *PRESSE*, *RELIURE*, *PAPIER*, etc.

Tout le monde noir du livre sort des imprimeries et s'offre en pleine lumière, donnant à voir de façon provocatrice ce que le lecteur a trop tendance à oublier.

L'*Encyclopédie* réfléchit l'univers tout en réfléchissant sur elle-même, elle initie à un monde en train de se faire à travers un véritable cours de médiologie, dont elle est la parfaite illustratrice à l'âge de la graphosphère. Si à cette démonstration nous ajoutons les analyses de R. Darnton qui dévoilent comment le financement de l'entreprise annonçait des pratiques éditoriales nouvelles⁸, nous comprenons pourquoi l'*Encyclopédie* n'est pas un ouvrage comme les autres. Parfait vecteur des Lumières, elle offre un modèle réduit médiologique de la graphosphère.

8. *L'Aventure de l'Encyclopédie*, Penin, 1982.